

JEAN BOUTIER

**Giovanni Lami,
un 'letterato' italiano dans
l'Europe de la République des Lettres**

A stampa in

L'Accademia degli Agiati nel Settecento europeo. Irradiazioni culturali, éd. par Giulia Cantarutti et Stefano Ferrari, Milan, Franco Angeli, 2007, p. 35-51.

Distribuito in formato digitale da
«Storia di Firenze. Il portale per la storia della città»
<<http://www.storiadifirenze.org>>

Jean Boutier

Giovanni Lami, un “letterato” italien dans l’Europe de la République des Lettres

1. Le 15 novembre 1752, Giovanni Lami est agrégé à l’académie des Agiati de Rovereto, sous le nom de « Lavinio » ; la décision est justifiée par « la stima verso le commendabili virtù, e gli ottimi costumi, che l’adornano, e la molta scienza e varia erudizione, che possiede »¹. Cette réception d’un savant en pleine maturité – il a désormais dépassé la cinquantaine, étant né en 1697, dans la petite ville de Santa Croce sull’Arno, près de Pise – répond à l’attitude adoptée par Lami depuis une dizaine d’années, qui l’a conduit à accepter l’affiliation auprès de nombreuses académies de petites villes de l’Italie du Centre et du Nord². Précédemment, dans les années 1720, Lami avait fortement inscrit son activité dans un cadre florentin et toscan. Son maître, l’helléniste Anton Maria Salvini, lui avait ouvert les portes de la très cosmopolite académie des Apatisti dès 1721 alors que, tout jeune docteur en droit de l’université de Pise, il venait, en 1720, de s’installer à Florence pour s’engager dans la « pratica del foro » auprès du juriste Francesco Fabbrini. Les principales académies de Florence l’avaient accueilli quelques années plus tard, la Florentine, en 1727, la Botanica en 1734, la Crusca, plus tardivement, lors du changement de dynastie, des Médicis aux Habsbourg-Lorraine, en 1737. A l’exception de son admission en 1734 à l’académie des Derelitti, dite « Teologico-dogmatica e storico-critica »³, qui avait été créée en juillet 1733 à Massa par un groupe d’ecclésiastiques sous la protection de don Giuseppe Cybo, la vie académique de Lami dans les années 1730 était restée totalement florentine ; il avait été nommé en janvier 1733 professeur d’histoire ecclésiastique au « studio » de Florence » ; il enseignait aussi l’histoire à l’académie des nobles de la ville, qui avait réouvert en janvier 1740. Depuis 1733, il avait également la charge de l’importante bibliothèque des marquis Riccardi.

¹ Le diplôme conservé dans les papiers de Lami est daté du 20 janvier 1754 (Florence, Biblioteca Riccardiana [désormais Bibl. Ricc.], ms. 3807, f. 192). Le diplôme conservé dans les archives de l’académie, daté du 20 décembre 1753, précise que Lami a été agrégé le 15 novembre 1752 (Biblioteca Civica di Rovereto [désormais BCR], Archivio dell’Accademia degli Agiati, ms. 11.16, c. 199).

² J’ai récemment étudié ces affiliations académiques dans « Giovanni Lami « accademico ». Echanges et réseaux intellectuels dans l’Italie du XVIII^e siècle », dans Carlo Ossola, Marcello Verga, Maria Antonietta Visceglia (éd.), *Religione, Cultura e Politica nell’età moderna. Studi offerti a Mario Rosa dagli amici*, Florence, Olschki, 2003, p. 547-558.

³ Florence, Bibliotheca Nazionale Centrale [désormais BNCF], ms., Nuove Accessioni 6, Ricordi d’azienda di G. Lami, § 8 ; sur cette académie, Marcello Marcucci et Natalina Crevani, *Accademie e istituzioni culturali in Toscana*, Florence, Olschki, 1988, p. 307-308.

C'est seulement lorsqu'il devient le rédacteur d'un nouveau journal savant, les *Novelle Letterarie*, dont le premier numéro paraît à Florence en janvier 1740, que les sollicitations académiques affluent. Dans un premier temps, elles proviennent de l'aire habituelle de l'érudition antiquaire florentine, en Toscane et à Rome (Accademia Etrusca de Cortone en 1743⁴, Accademia des Quirini à Rome en mai 1745, Accademia dei Sepolti de Volterra en septembre 1746), avant de s'étendre, à la fin de la décennie, vers les villes d'Italie du Centre-Nord, à Forlì (Académie des Filergeti, désigné en mai 1743, confirmé en octobre 1750 ; puis la colonie Icneutica de l'Arcadie, en novembre 1750), à Rimini (avec la nouvelle académie des Lincei de son ami Giovanni Bianchi, mai 1750), à Macerata (académie des Catenati, avril 1751), à Sienne (académie des Intronati, janvier 1751), à Arezzo (colonie Forzata de l'Arcadie, février 1752), à Perugia ("Augusta Bonarum Artium Academia", vers 1752), à Bologne (académie des Ardenti, mai 1752), à Lodi (académie des Rinati, janvier 1753), ou à Lucques (Accademia di Storia Ecclesiastica, juin 1753).

C'est durant ces années 1740 que Lami entre en contact avec des « letterati » de Rovereto⁵, en particulier avec Girolamo Tartarotti qui, après deux années passées à Venise au service de l'historien Marco Foscarini, est de retour à Rovereto en 1743. Tout comme Lami, Tartarotti est proche de Muratori, et en conflit avec Scipione Mattei⁶. A la fin 1748, Tartarotti adresse à Lami son ouvrage, *De versione Rufiniana historiae ecclesiasticae Eusebii Caesariensis dissertatio*, en sollicitant un compte rendu dans les *Novelle letterarie* ; la réponse de Lami est immédiate : dès le 13 décembre, il lui envoie le numéro des *Novelle* qui rend compte de l'ouvrage, en souhaitant que de tels échanges puissent se poursuivre : « Vorrei avere frequenti occasioni di dimostrarmele, quale pieno d'infinita stima immutabilmente mi soscrivo »⁷. L'année suivante, Tartarotti lui adresse son *Congresso notturno delle lammie*, qui suscite aussitôt en Italie une ample polémique⁸. A Tartarotti qui s'étonne de sa lenteur à en

⁴ Cortone, Biblioteca comunale e dell'accademia etrusca, ms. 453. Cette affiliation semble curieusement tardive: Lami entretenait avec le groupe de Cortone des relations intellectuelles très suivies depuis les années 1730, dont témoignent les trois dissertations publiées dans les *Saggi* de l'académie, et la correspondance échangée avec Ridolfino Venuti à partir de 1735 (Bibl. Ricc., ms. 3761).

⁵ Sur ces relations, cf. E. Benvenuti, « Giovanni Lami e i letterati trentini nel secolo XVIII », *Atti della I. R. Accademia roveretana di scienze, lettere ed arti degli Agiati*, s. 4, I, 1913, p. 279-294.

⁶ Sur l'activité intellectuelle de Tartarotti dans les années 1740, cf. Gian Paolo Romagnani, « Sotto la bandiera dell'istoria. Eruditi e uomini di lettere nell'Italia del Settecento : Maffei, Muratori, Tartarotti, Sommacampagna, Cierre Edizioni, 1999, p. 131-159.

⁷ BCR, ms 6-20, n. 15 (2 novembre 1748) et 16 (13 décembre 1748). Il s'agit de *De versione Rufiniana historiae ecclesiasticae Eusebii Caesariensis dissertatio, in qua Valesianae interpretationis dignitas & praestant vindicatur*, Trento, G. B. Pavoni, 1748, 128 p.

⁸ *Del congresso notturno delle lammie libri tre. S'aggiungano due dissertazioni epistolari sopra l'arte magica...*, Rovereto [mais Venise], Giambattista Pasquali, 1749, XXXII-460 p. ; sur la polémique suscitée par

rendre compte et qui l'interroge sur un médecin florentin qui, aux dires d' « un giovane studioso di Germania », aurait violemment critiqué l'ouvrage, Lami réplique aussitôt : « Io sono il primo in questo paese, che trattò del suo eruditissimo libro nelle mie Novelle, che sono per escire alla luce tra qualche settimana »⁹. Il précise quelques jours plus tard à Tartarotti l'attitude qu'il a finalement adoptée : « Ellà vedra che mi vi sono diportato con tutta circospezione in tal maniera, che il Pubblico non dirà, che io abbia parlato con passione, e crederà facilmente la lode, che io, ed altri le danno. Perdoni se ho indugiato tanto a parlarne, e si difenda pure da quelli, che l'attacano a torto »¹⁰. Lami mobilise alors une lettre enthousiaste de Muratori, du 18 juin 1749, pour défendre Tartarotti dans les *Novelle letterarie*¹¹. La question de la sorcellerie, qui devient une des préoccupations fortes du petit groupe de Rovereto, est suivie de près par Lami, qui rend compte des ouvrages successifs dans ses *Novelle*. La publication du livret du jésuite Giorgio Gaar, que Tartarotti envoie à Lami, suscite aussitôt sa colère envers ce « gesuita demoniaco che meriterebbe d'essere bruciato in luogo delle sue pretese streghe »¹².

Deux ans plus tard, c'est au tour de Clemente Baroni Cavalcabo, qui occupe une position centrale dans l'académie – il en est l'un des fondateurs –, et exerce une forte influence sur la vie intellectuelle de Rovereto –, d'adresser à Lami l'ouvrage de Giovan Battista Graser qui répond à l' « insulta operetta del gesuita » ; Baroni Cavalcabo annonce en même temps qu'il prépare une « operetta » où il développera « quello che possa la filosofia nella materia delle operazioni degli spiriti »¹³. Suivront, entre autres, les envois d'un texte sur la franc-maçonnerie¹⁴ et du traité sur l'impuissance du démon¹⁵. Ainsi tout au long des années

l'ouvrage, cf. Franco Venturi, *Settecento riformatore*, I. *Da Muratori a Beccaria*, Turin, Einaudi, 1969, p. 355-389 ; Luciano Parinetto, *Magia e ragione. Una polemica sulle streghe in Italia intorno al 1750*, Florence, La Nuova Italia, 1974.

⁹ BCR, ms 6-20, n.18, 12 avril 1750.

¹⁰ BCR, ms 6-20, n.19, 25 avril 1750.

¹¹ *Novelle Letterarie*, XI, n°17, 24 avril 1750, col. 267-271 ; Lami envoie l'exemplaire du journal à Tartarotti dès le lendemain : BCR, ms 6-20, n.19, 25 avril 1750.

¹² BCR, ms 6-20, n.19, 7 novembre 1750 ; *Ragionamento del padre Giorgio Gaar della compagnia di Gesu fatta avanti al rogo di Maria Renata strega abbruciata in Erbipoli a' 21 di giugno del corrente anno 1749. Tradotto dal tedesco nell'italiano dal D.r. F. A. T. con alcune annotazioni critiche*, Verona, D. Ramanzini, [1750 ?] ; l'édition allemande avait été publiée à Würzbourg en 1749 (cf. F. Venuti, *op. cit.*, p. 366 note).

¹³ Bibl. Ric., ms. 3704, f. 2, Rovereto, 23 décembre 1752 ; il s'agit de Giovanni Battista Graser, *Propugnatio adnotationum criticarum in sermonem de Maria Renata saga adversus responsa P. Georgii Gaar S. J., sac. Theologiae doctoris et in ecclesia herbipolensi concionatoris festivalis*, Venise, P. Valvasense ; le compte rendu paraît tardivement, grâce à l'insistance de Baroni Cavalcabo : *Novelle Letterarie*, XVII, 1756, n°23, col. 367-368)

¹⁴ Bibl. Ric., ms 3704, f. 6v-7r, Rovereto, 30 mars 1753 ; il s'agit probablement de sa *Dichiarazione dell'Instituto e scopo de' Liberi Muratori, dove si prende a confutare il Candeliere acceso de' Liberi Mutarori eretto a fresco*, Rovereto, 1749, publié quatre ans auparavant.

1750 Lami est-il invité à rendre compte des divers textes publiés par le groupe de Rovereto concernant la sorcellerie, discussion qui finit par construire entre eux, à partir de positions très muratoriennes visant à une approche rationnelle des pratiques et des phénomènes religieux, une réelle complicité intellectuelle. Si bien que, à la différence d'autres journaux comme les *Memorie per servire à l'Istoria letteraria*, publiées à Venise, les *Novelle* de Lami se feront toujours un écho fidèle et sympathique de l'activité de l'académie, présentée en février 1754 comme un groupe qui, autour de l'éloquence et à la poésie, est désormais ouvert à « quasi tutte le persone dotte, e intelligenti, di questo luogo », personnes qui « non sono ristretti dentro i confini d'alcuna determinata scienza, ma spaziano per tutto il vasto campo delle lettere »¹⁶. Elles sont ainsi devenue l'un des outils essentiels de la communication, italienne et sans doute internationale, de l'académie¹⁷, alimentées pour l'essentiel par la correspondance régulière échangée entre Baroni Cavalcabo et Lami, de décembre 1752 à août 1766 (26 lettres sont conservées, de décembre 1752 à août 1766, soit environ deux lettres par an)¹⁸.

Rien d'étonnant dès lors, étant donné les relations intellectuelles entre Lami et les *letterati* de Rovereto (et même si Tartarotti n'a jamais fait partie de l'académie), que les *Agiati* aient rapidement manifesté leur désir d'agréger Lami¹⁹. La demande parvient à Lami dans les derniers mois de 1752. Elle fait l'objet d'un échange de lettres, dont la première,

¹⁵ Bibl. Ric., ms 3704, f. 10, Rovereto, 22 août 1753 ; *Impotenza del demonio di trasportare a talento per l'aria da un luogo all'altro i corpi umani dimostrata da Clemente Baroni, delli marchesi Cavalcabò, accademico di Rovereto. Dove si dimostra l'impossibilità di volare con artificio umano*, Rovereto, Marchesani, 1753 ; compte rendu dans *Novelle Letterarie*, XIV, 1753, col. 811-812.

¹⁶ *Novelle letterarie*, XV, n°2, 11 février 1754, col. 30-32.

¹⁷ Une première notice sur l'académie est publiée par Lami au début de 1754 (*Novelle letterarie*, XV, n°2, 11 février 1754, col. 30-32) ; à la suite de l'envoi des *costituzioni* par Baroni Cavalcabo (Bibl. Ric., ms 3704, f. 17, lettre du 25 mars 1754), Lami publie une seconde relation, toujours aussi favorable, et donne le texte des statuts (*Novelle letterarie*, XV, n°20, 17 mai 1754, col. 315-320). Sur l'accueil critique par les *Memorie*, publiées à Venise, cf. Gian Paolo Romagnoni, « Giovanni Battista Graser fra libri e biblioteche », in Serena Luzzi (éd.), *Aufklärung cattolica ed età delle riforme. Giovanni Battista Graser nella cultura europea del Settecento*, Rovereto, Accademia roveretana degli Agiati, 2004, p. 140-142.

Notons que, dans les années 1763-1764, Rovereto compte 4 abonnés aux *Novelle* à Rovereto. Ces abonnements semblent avoir disparu au lendemain de la mort de Lami : une liste datée 1771 des abonnés au journal n'en mentionne plus aucun à Rovereto (Archivio di Stato, Florence, Carte Pelli, casella 7, ins. 82).

¹⁸ Bibl. Ric., ms. 3704 ; la correspondance que Lami entretient avec Giuseppe Valeriano Vannetti, le principal initiateur de l'académie des Agiati, est plus tardive, et plus brève : Bibl. Ric., ms. 3760, 3 lettres, f. 202-206, 4 octobre 1756-28 janvier 1764 ; les réponses de Lami sont conservées in BCR, ms. 8.3, f. 171 (7 janvier 1757), 167 (13 septembre 1759) et 304 (24 mars 1764). Les seules autres lettres provenant de Rovereto dans la correspondance de Lami sont celles de Fr. Benedetto Bonelli, (ms. 3711) et du comte Adamo Chiusole, membre des Agiati (ms. 3719, 30 mars 1769). A noter, par exemple, l'absence de correspondance avec Giovan Battista Graser.

¹⁹ Sur l'académie des *Agiati*, mise au point récente de Stefano Ferrari, « Una società 'confinante' : la vicenda storica dell'Accademia degli Agiati (1750-1795) », in Stefano Ferrari (éd.), *Cultura letteraria e sapere scientifico nelle accademie tedesche e italiane del Settecento*, Rovereto, Accademia roveretana degli Agiati, 203, p. 91-126, qui renvoie à l'importante bibliographie consacrée à l'académie.

adressée par Clemente Baroni Cavalcabò et actuellement perdue, annonçait à Lami l'initiative des Agiati. Dans une réponse datée du 25 novembre, Lami accepte la proposition : « Io accetto ben volentieri un tanto onore, e ne rendo a Vostra Illustrissima preventivamente distintissime grazie »²⁰. Lami conserve ainsi la conduite qu'il avait publiquement exposée, dans son journal, en décembre 1750 : « Benche egli non ambisca onore, pure gli gradisce, quando gli sono gentilmente offerti, sapendo che è da animi nobili e virtuosi il fare onore ed applauso, siccome da villani e malnati il far torto ed ingiuria... »²¹. La lettre suivante de Baroni Cavalcabò, datée du 23 décembre, une fois exprimés, au nom de l'académie, les remerciements d'usage quant à l'acceptation par Lami de l'agrégation, précise avec clarté ce que l'académie peut attendre d'un tel lien²². Et d'abord, « la di lui valevole assistenza ». L'académie n'est pas encore solidement établie – elle ne recevra ses « costituzioni » qu'en décembre 1753 –, elle a besoin d'aide pour faire connaître ses travaux et ses mérites, pour s'insérer pleinement dans le monde académique, en Italie voire au-delà : l'« illustre penna » de Lami devrait donc contribuer à un « maggior nome e splendore » de l'académie. Ainsi, même si l'académie apparaissait alors comme « una roccaforte della tradizionale erudizione di fine Seicento e di primo Settecento », c'est d'abord le journaliste, plus que le savant antiquaire, qui est sollicité à travers cette agrégation²³.

2. Qui est donc Giovanni Lami en 1752, lorsque les Agiati l'honorent de l'agrégation à leur académie ? En apparence le personnage est désormais assez bien connu. Depuis plusieurs décennies, une bibliographie assez riche²⁴ a analysé les activités diverses du « letterato » florentin. Dans les années 1950, Mario Rosa, dans un article pionnier, a proposé une analyse complexe de l'activité du journaliste et de ses engagements religieux et intellectuels²⁵, étude

²⁰ BCR, ms. 17.1, c. 63, 25 novembre 1752.

²¹ *Novelle Letterarie*, XI, n° 51, 18 décembre 1750, col. 801.

²² Bibl. Ricc., ms. 3704, f. 2, Rovereto, 23 décembre 1752.

²³ S. Ferrari, *op. cit.*, p. 107.

²⁴ Le bilan en a été dressé, il y a une dizaine d'années, par Valerio Bartoloni, « Giovanni Lami : una bibliografia », *Rassegna storica toscana*, XLII, 1996, p. 379-392. Un état remarquablement informé des travaux et des connaissances sur Giovanni Lami vient d'être très récemment proposé par Maria Pia Paoli dans son article pour le *Dizionario biografico degli Italiani*. Regrettons que les actes du colloque organisé à Santa Croce sull'Arno en novembre 1997 pour le troisième centenaire de la naissance de Giovanni Lami n'aient jamais été publiés.

²⁵ Mario Rosa, « Atteggiamenti culturali e religiosi di Giovanni Lami nelle "Novelle Letterarie" », *Annali della Scuola Normale superiore di Pisa, Lettere e Filosofia*, s. 2, XXV, 1956, p. 260-333.

enrichie plus récemment par les travaux de Giuseppe Ricuperati²⁶, et ceux de Françoise et de Jean-Claude Waquet consacrés à la dimension économique de l'activité de libraire-imprimeur²⁷. Eric Cochrane a fortement réinséré Lami dans la vie savante italienne, en s'attachant à ses travaux historiques²⁸. Le bibliothécaire reste encore insuffisamment étudié²⁹, sans parler de la fonction de « consultore » du grand-duc pour les questions ecclésiastiques, qu'il détient à partir de 1754. Les travaux plus sociologiques consacrés aux milieux intellectuels ont vu en Lami une figure emblématique du processus de professionnalisation du « letterato » qui le détacherait progressivement de l'univers des académies pour l'associer à des pratiques professionnelles émergentes, sans faire disparaître pour autant les ancrages anciens³⁰. Au fil des travaux, c'est l'un des acteurs majeurs de l'*Aufklärung* catholique italien, voire européen, qui a progressivement émergé. Les positions fortement muratoriennes de l'érudit lui avaient déjà donné une place éminente dans le premier volume du *Settecento riformatore* de Franco Venturi, qui présentait « la sua originale posizione » comme celle d'un défenseur intransigeant d'« una vigile critica in ogni campo, religioso, storico, filosofico », au-delà d'une « cultura toscana » à l'intérieur de laquelle les premiers travaux l'avaient sans doute trop fortement enserré³¹. L'accent porté plus récemment sur le « Settecento religioso » a également redonné à Lami sa dimension religieuse, tout à la fois spirituelle et institutionnelle, sans laquelle son itinéraire ne peut être totalement compris³².

Une fois restitué la richesse et la diversité des activités du savant, c'est sa place dans les espaces intellectuels européens qui demeure encore relativement imprécise. Non pas tant

²⁶ Giuseppe Ricuperati, « L'affermazione della critica. Giovanni Lami e le *Novelle letterarie* », in Carlo Capra, Valerio Castronovo, Giuseppe Ricuperati, *La stampa italiana dal Cinquecento all'Ottocento*, Bari, Laterza, 1976, p. 165-187.

²⁷ Françoise et Jean-Claude Waquet, « Presse et société : le public des "Novelle letterarie" de Florence, 1749 – 1769 », *Revue Française d'Histoire du Livre*, XLVIII, 1979, p. 39-60 ; Françoise Waquet, « Les registres de Giovanni Lami (1742-1760) : de l'érudition au commerce du livre dans l'Italie du XVIII^e siècle », *Critica storica*, XVII, 1980, p. 435-456.

²⁸ Eric W. Cochrane, « Giovanni Lami e la storia ecclesiastica ai tempi di Benedetto XIV », *Archivio storico italiano*, CXXIII, 1965, p. 48-73 ; « How Giovanni Lami discovered the past and tried to alter the future », in Id., *Florence in the Forgotten Centuries, 1527-1800*, Chicago-Londres, University of Chicago Press, 1973, p. 317-96 ; « Giovanni Lami », in *Dal Muratori al Cesarotti*, V, *Politici ed economisti del primo Settecento*, Milan-Naples, Ricciardi, 1978, p. 451-465.

²⁹ Antonietta Morandini, « Giovanni Lami e la Biblioteca Riccardiana di Firenze », *Almanacco dei Bibliotecari italiani*, 1970, p. 80-84.

³⁰ Cf. par exemple Jean Boutier, Brigitte Marin et Antonella Romano (eds.), *Rome, Naples, Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rome, collection de l'Ecole Française de Rome (n°355), 2005.

³¹ En particulier, longs développements dans *Settecento riformatore. Da Muratori a Beccaria*, Turin, Einaudi, 1969, notamment p. 331-334, 343-345 ; citations, p. 344, 334.

le fait, évident à la lecture des *Novelle letterarie*, que Lami est attentif à ce qui se passe hors d'Italie, mais à l'inverse la diffusion, hors d'Italie, des travaux de Lami. En Italie, mais aussi hors d'Italie, la réputation de Lami est sans nul doute forte de son vivant. Lorsque le président de Brosses, haut magistrat du parlement de Dijon, arrive à Florence au cours de son voyage en Italie, en compagnie de l'érudit Lacurne de Saint-Palais, à l'automne 1739, il se rend à la Bibliothèque Riccardienne dont le bibliothécaire, « nommé Lami, est un des savants hommes de l'Italie »³³. Deux décennies plus tard, Grosley, membre de l'académie des sciences, arts et belles lettres de Châlons-sur-Marne, lui accorde toujours une place éminente : le « Docteur Lami » est « l'homme le plus savant de la Toscane »³⁴. En 1759, le tout récent *Journal encyclopédique* sollicite sa collaboration³⁵. Mais au-delà des témoignages de contemporains au demeurant difficiles à évaluer, les appréciations des historiens sont loin de concorder.

Pour Eric Cochrane, la diversité, l'ampleur, la conviction de Lami « tutto finì col rendere il suo nome noto non solo a Roma e a Venezia, ma anche, in certi ambienti, a Parigi, a Leida, a Vienna »³⁶. Résultat qui apparaît cohérent, selon Cochrane, avec le programme intellectuel mis en œuvre par Lami, qui nécessitait de « mettersi in contatto con tutte le parti di quel mondo culturale indivisibile ch'era l'Europa » : rompre l'isolement en lisant les livres étrangers, en les discutant voire en les traduisant, en correspondant avec les principaux intellectuels étrangers, en s'informant de l'activité des grandes académies européennes. Ainsi les objectifs de Lami ne sauraient être limités à l'espace italien³⁷. A l'opposé, en s'appuyant sur un ensemble de travaux récents, dont l'étude de la diffusion des *Novelle letterarie* ou des agrégations académiques de Lami, Maria Pia Paoli a proposé une approche plus pessimiste de l'horizon de travail de Lami : « L'orizzonte europeo vagheggiato dal Lami non si realizzò : negli anni della sua direzione [1743-1769] il periodico trovò diffusione soprattutto nell'Italia centrosettentrionale, a Roma e a Napoli »³⁸.

³² Cf. par exemple, les travaux de Mario Rosa, *Settecento religioso. Politica della ragione e religione del cuore*, Venise, Marsilio, 1999.

³³ *Lettres d'Italie du président de Brosses*, Paris, Mercure de France, 1986, I, p. 319.

³⁴ [Grosley], *Observations sur l'Italie et sur les Italiens données en 1764 sous le nom de deux Gentilshommes suédois. Nouvelle édition*, Londres, 1770, III, p. 404. sur Grosley, J. Dubois, « Un savant champenois, Grosley », *Mémoires de la société académique de l'Aube*, 1901.

³⁵ Giovanni Pellegrini, « Giovanni Lami, le 'Novelle letterarie' e la cultura francese », *Giornale storico della letteratura italiana*, CXVI, 1940, p. 14.

³⁶ E. Cochrane, « Giovanni Lami... », *op. cit.*, p. 56

³⁷ *Ibid.*, p. 66-67.

³⁸ *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, sous presse.

L'étude des abonnés aux *Novelle* semble sur ce point sans appel. Dans les années 1749-1753, le journal compte un total de 369 abonnés dont la résidence est connue : 97,3% résident en Italie ; dans les années 1760-1769, sur 436 abonnés connus, 396 sont localisés, dont 96,9% résident en Italie. Ces données semblent d'autant plus assurées que les abonnements par l'intermédiaire de libraires ne constituent qu'une infime minorité (6 exactement) et ne peuvent en aucun cas modifier cette distribution spatiale³⁹. Faut-il imputer cette faible réception étrangère aux raisons avancées, selon le libraire genevois Barrillot, par le chancelier de France, qui quoique lecteur des *Novelle letterarie*, exprime son insatisfaction : « il ne la trouvait pas assez remplie, c'est-à-dire que votre pais ne fournissoit pas suffisamment de nouvelles littéraires »⁴⁰. Dès lors, la coïncidence forte de la géographie des abonnements avec l'espace du rayonnement de Lami tel qu'il apparaît à partir de ses nombreuses affiliations académiques (33 sont actuellement connues) renforce l'idée d'une dimension avant tout italienne de Lami⁴¹. Lami n'est en effet membre d'aucune académie étrangère à la péninsule ; les affiliations, quoique allant de la Sicile au Piémont, se concentrent dans une Italie du centre-nord qui en regroupe 88% (29 sur 33), tout comme elle regroupe trois-quarts des abonnés aux *Novelle*. Il ne faudrait pas pour autant assimiler l'espace intellectuel de Lami à celui, trop restreint, que font apparaître ces quelques indices à l'interprétation délicate. Un exemple, parmi d'autre, nous invitera à plus de prudence. Un autrichien, Adalbert Blumenschein (1712-1781), bibliothécaire du sanctuaire de Maria Taferl, a consacré l'essentiel des dix dernières années de sa vie à une description aussi exhaustive que possible des bibliothèques européennes (il en décrit près de 2500) ; il effectue plusieurs voyages en Italie pour inventorier et décrire les bibliothèques de la péninsule (de loin les plus nombreuses dans sa description, soit 588). Pour ce faire, et en plus des visites sur place, il mobilise une littérature considérable ; il cite ainsi 22 fois les *Novelle letterarie* ; or la revue ne figure pas dans la bibliothèque du sanctuaire, elle est même difficilement accessible à Vienne⁴². L'a-t-il consultée en Italie ? Existait-il des modes de circulation de ce type

³⁹ F. et J.-C. Waquet, *op. cit.*, p. 47-49.

⁴⁰ Bibl. Ric., ms 3704, f. 104v, lettre de Barrillot à Lami, Genève, 5 août 1740.

⁴¹ Aux 31 étudiées dans Jean Boutier, « Giovanni Lami « accademico »... », *op. cit.*, il faut désormais ajouter l'académie des Illuminati de Bibbiena, à laquelle Lami est affilié en 1747 (Bibl. Ric., ms. 3704, lettre de Giuseppe Basili, Bibbiena, 19 juin 1747) et celle de Poppi, à laquelle il est affilié plus tardivement (Bibl. Ric., ms. 3729, lettre de Giorgio Luigi, Poppi, 28 octobre 1765).

⁴² Giuseppe Osti, « Adalbert Blumenschein : l'uomo e l'opera », in *Atti dell'Accademia roveretana degli Agiati*, ser. VII, vol. X, 2000, p. 282, 331. Merci à l'auteur pour les compléments d'information qu'il nous a donnés directement, concernant la fréquence des citations des *Novelle letterarie*.

d'information qui échapperaient aux enquêtes traditionnelles ? Cet exemple nous conduit à revenir sur le problème d'interprétation que nous venons de présenter.

3. Cette évaluation pessimiste repose, paradoxalement, sur la vision optimiste de la république des Lettres telle qu'une certaine historiographie l'a remise à l'honneur, à juste titre, depuis une vingtaine d'années⁴³. L'espace intellectuel européen y apparaît comme largement ouvert, transnational, et l'ampleur des échanges y serait renforcé par le partage des valeurs et la liberté des confrontations. Si quelques grandes figures, pour l'essentiel implantées dans l'Europe du Nord-Ouest, peuvent valider ce schéma, elles sont en réalité peu nombreuses et ne rendent pas compte des échanges et des circulations intellectuelles dans leur quotidienneté. D'autant plus que les premières décennies du XVIIIe siècle voient souvent une renationalisation de l'activité intellectuelle, comme peut en témoigner, à sa façon, l'œuvre d'un Muratori. Ce qui ne saurait pour autant signifier que l'activité intellectuelle, qu'il s'agisse d'échanges ou de confrontation, serait enfermée dans un espace étroit. Il nous faut donc examiner d'autres processus pour tenter de mieux percevoir l'espace intellectuel de Giovanni Lami.

Un premier élément reste encore mal connu, tant dans son déroulement que dans l'influence qu'il a pu avoir sur la vie intellectuelle ultérieure de Lami. Comme nombre de jeunes intellectuels italiens de son époque, Lami a effectué un long voyage hors de la péninsule, dans les années 1728-1732. Plus exactement, deux voyages, séparés l'un de l'autre dans le temps et différents par leurs modalités. En 1728, il part de Gênes, où il est bibliothécaire du comte Gian Luca Pallavicini, pour accompagner ce dernier qui se rend à la cour impériale. Ayant quitté Gênes en juillet 1728, Lami traverse Milan et Brescia, franchit les Alpes par Rovereto, Trento et Innsbruck, pour arriver à Vienne le 9 août. Curieusement, la dimension intellectuelle de son séjour nous échappe en partie. Dans les lettres qu'il envoie régulièrement à sa famille, il décrit minutieusement la capitale impériale, mais reste silencieux sur les contacts et les discussions qu'il a pu avoir dans les milieux intellectuels viennois⁴⁴. On sait par ailleurs qu'il a assidûment travaillé dans la bibliothèque impériale et dans celle du prince Eugène de Savoie, qu'il y a rencontré des « letterati » italiens en fonction à la Cour, comme le poète de cour Apostolo Zeno, l'historien napolitain en exil Pietro

⁴³ Fondamental, dans cet perspective, l'ample synthèse de Hans Bots et Françoise Waquet, *La République des Lettres*, Paris, Belin-De Boeck, 1997 ; trad. italienne, Bologne, Il Mulino, 2005.

⁴⁴ Maurice Vaussard, « Les lettres viennoises de Giovanni Lami », *Revue des Etudes italiennes*, n.s., II, 1955, p. 154-183. Il est dommage que la belle étude d'Elisabeth Garms-Cornides (« Giovanni Lami a Vienna »), présentée en novembre 1997 au colloque de Santa Croce sull'Arno, soit restée inédite.

Giannone ou le médecin bolonais Pio Garelli, qui avait la direction de la bibliothèque impériale. Mais il se plaint à protester de son « amore ... per la solitudine » et à afficher l'oisiveté dans laquelle il vivrait : « Io quà non istudio, ne leggo nulla, pensando solo a darmi bel tempo, avendo riconosciuto che il cercare di sapere qualcosa è ancora esso una gran minchioneria, che si fà in questo mondo »⁴⁵.

Dès l'été 1728, Lami présente son voyage autrichien comme une première étape qui devrait le conduire d'abord jusqu'en Hongrie, puis à travers l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Angleterre, jusqu'en France. Le projet initial ne se réalise pas. Mais, rentré à Gênes à la fin de l'hiver 1729, Lami en repart presque aussitôt, et seul cette fois, pour l'Europe du Nord. Il est difficile de reconstruire avec précision son itinéraire⁴⁶. Après avoir traversé les états du roi de Piémont-Sardaigne, il arrive à Genève, qu'il quitte le 22 mai pour Lyon où il arrive le 25 mai 1729. Une longue descente vers Marseille, où il séjourne un bon mois, jusqu'au 20 octobre ; il remonte ensuite par Avignon et Vienne, jusqu'à Lyon (début novembre), pour arriver à Paris le 11 novembre 1729. Il y est encore en juin 1730. C'est probablement de là qu'il passe en Hollande, voyage sur lequel nous ignorons à peu près tout. Après un séjour assez long à Leyde, il s'en retourne à Paris, avant de s'engager, à partir d'octobre 1732, dans un grand tour de France par Orléans, Poitiers, Bordeaux, Toulouse, Avignon et Lyon. Par Genève et Turin, il est de retour à Florence pour la pâques de 1732.

Quel enseignement Lami a-t-il pu tirer de ces voyages ? Les lettres familiales qui nous sont parvenues témoignent de son sens aigu de l'observation. Au-delà de la dimension matérielle de la vie quotidienne, il est particulièrement intéressé par les pratiques religieuses, et ce dès le début. Il les a même indiquées comme un des buts de son voyage vers le Nord : « Ho caro di vedere la Germania, e spezialmente per avere occasione di trattare cogli eretici », écrit-il avant son départ de Gênes, en juillet 1728, à son oncle. La comparaison y apparaît comme un instrument critique, aussi bien vis-à-vis des protestants que des catholiques. « Io credo assolutamente, continue-t-il, che essi facciano vergogna alla loro Religione, siccome noi la facciamo alla nostra. Questo però in maniera molta diversa. Perchè essi sono ordinariamente migliori di quello che i loro Riformatori prescrivano, noi molto peggiori di

⁴⁵ M. Vaussard, « Les lettres viennoises... », *op. cit.*, p. 165 (lettre du 19 août 1728), 175 (lettre du 27 novembre 1728).

⁴⁶ Les principaux éléments ont été réunis par Maurice Vaussard, « Les lettres inédites de Giovanni Lami à sa famille sur la France du XVIIIe siècle », *Revue des Etudes italiennes*, n. s., I, 1954, p. 72-94 ; aucune lettre n'est conservée pour les années 1730 et 1731. Quelques éléments concernant son séjour à Paris et son voyage de retour figurent dans son autobiographie latine, « Della sua vita », *Bibl. Ric.*, ms. 3807, f. 42r-43r.

quello che la nostra professione richieda. »⁴⁷ Il ne craint pas ainsi de préférer la rigueur genevoise au laxisme qu'il voit en France, où les rites sont profondément altérés et les interdits bafoués. Il est en revanche plus difficile de cerner la réalité du travail intellectuel. Il a certainement fréquenté des bibliothèques, la bibliothèque impériale à Vienne, celle de Saint-Victor à Paris. A Genève, il aurait aimé rencontré Jean Alphonse Turretini, professeur de théologie à l'académie. Les rencontres hollandaises nous restent inconnues. À Paris, il fait la connaissance de « viros doctos », en particulier Bernard de Montfaucon, l'un des plus illustres représentants des Mauristes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et dom Anselmo Banduri qui, envoyé en 1701 à Paris par le grand-duc de Toscane Côme III pour se former à l'érudition, avait fini par s'y établir malgré sa rupture avec les Mauristes⁴⁸. Si ces trois ou quatre années hors d'Italie ont sans aucun doute influé sur sa formation intellectuelle, elles ne sont pas pour autant le point de départ de son réseau de relations intellectuelles. Maurice Vaussard avait ainsi observé, avec grande finesse, que aucun de ceux qui ont par la suite correspondu avec Lami depuis la France ou l'Autriche « ne semble l'avoir connu au temps de ses pérégrinations juvéniles »⁴⁹. L'étude récente de la correspondance de Turretini confirme l'observation⁵⁰. Or cette correspondance considérable contribue elle aussi largement au rayonnement de Lami.

Comme nombre de savants de son temps, Lami a archivé méticuleusement les lettres qu'il a reçues tout au long de sa vie. Selon l'inventaire manuscrit dressé au XIXe siècle, 11 025 ont été conservées, regroupées en soixante-sept volumes déposées à la Bibliothèque Riccardiana de Florence. Les plus anciennes remontent à la fin des années 1720. Un seul volume, en revanche, réunit quelques lettres envoyées par Lami à une vingtaine de correspondants⁵¹. Au total, ce sont quelque 1860 correspondants qui, à un moment ou un autre, et de façon plus ou moins continue et prolongée, sont entrés en contact épistolaire avec Lami. Parmi eux, 100 résidaient à l'étranger lorsqu'ils ont écrit (soit 5,4%). La proportion en

⁴⁷ Lettre de Giovanni Lami, Gênes, 6 juillet 1728, in M. Vaussard, « Les lettres viennoises... », *op. cit.*, p. 163.

⁴⁸ M. Vaussard, « Les lettres viennoises... », *op. cit.*, p. 80 ; Bibl. Ric., ms 3807, f. 42ro-vo.

⁴⁹ M. Vaussard, « Les lettres viennoises... », *op. cit.*, p. 157.

⁵⁰ Aucune lettre ne figure dans la base de données de la correspondance de Turretini établie par Maria-Cristina Pitassi. Il est vrai que Turretini étant décédé en 1737, il y a eu peu de temps pour établir une correspondance.

⁵¹ Bibl. Ric., ms. 3699-3795 ; les lettres de Lami sont réunies dans le ms. 3826. Les études consacrées à cette correspondance sont très peu nombreuses ; signalons, en plus des deux publications déjà citées de Maurice Vaussard, Carlotta Fara, « Notizie su Tommaso Natali nel carteggio di Giovanni Lami », *Archivio storico siciliano*, XL, 1915, p. 169-180 ; Romualdo De Sterlich, *Lettere a G. Lami (1750-1768)*, éd. Umberto Russo e Luigi Cepparone, Naples, Jovene, 1994 ; C. Pellegrini, *op. cit.*, p. 1-17 ; Maurice Vaussard, « Autour du jansénisme italien : la correspondance inédite de l'abbé Foggini avec Giovanni Lami à la Bibliothèque Riccardinienne », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, III, 1956, p. 298-303.

elle-même est fort proche des rares cas proches déjà étudiés. Ainsi environ 3% des lettres, tant envoyées à que reçues par Lodovico Antonio Muratori, sont-elles destinées à ou proviennent de non-italiens⁵². Certes l'horizon couvert par la correspondance de Lami est vaste. Trois pays dominant largement : les correspondants en terre d'Empire sont les plus nombreux (51) auxquels on peut ajouter un Hongrois. Viennent ensuite les Français (25) et les Suisses, y compris les Genevois (14). Les autres pays sont très en retrait : 1 Anglais, 4 Espagnols, 5 Flamands et Hollandais, 2 Suédois, un résidant de Constantinople. Dans ce panorama, la prédominance germanique est nette à plusieurs titres : par le nombre ; par la capillarité de ses implantations (25 villes différentes, contre seulement 7 pour la France) ; par la prééminence absolue de Vienne (17 correspondants, contre 15 résidant à Paris), à la fois capitale impériale et haut-lieu de culture italienne. Mais ces relations extra-italiennes, quantitativement marginales, apparaissent en fait faibles et fragiles : non pas des correspondances, mais des lettres isolées, ponctuelles, sans la moindre continuité, à deux exceptions près. La première est collective : elle regroupe l'ensemble des lettres reçues des libraires genevois avec lesquels Lami est en affaire, les Barrillot père et fils (24 lettres de 1737 à 1747)⁵³, la maison Cramer et Pérachon (49 lettres de 1736 à 1756) et les Philibert, qui ont une succursale à Livourne (24 lettres de 1740 à 1759). La seconde est individuelle et mériterait une étude approfondie. Elle concerne le grand historien de la philosophie d'Augsbourg, le pasteur Johann Jakob Brucker (1696-1700), un étonnant « contemporain » de Lami⁵⁴. Son engagement académique est fort. Membre depuis 1731 de l'académie des sciences de Berlin, il est aussi agrégé à celles de Göttingen, de Leipzig, de Bologne et des Agiati de Rovereto ; en revanche, il ne semble pas avoir fait partie des académies florentines, Crusca, Florentine, Georgofili ou Colombaria. De 1737 à 1757, il envoie 48 lettres à Lami ; la correspondance cesse au moment où, à la fin des années 1750, Bruker, alors que se met en place l'académie des sciences de Bavière, demande que l'on appuie les sciences sans faire la moindre référence à la religion⁵⁵. A l'évidence, nous sommes désormais loin de l'univers culturel de Giovanni Lami.

⁵² Alphonse Dupront, *L. A. Muratori et la société européenne des pré-Lumières. Essai d'inventaire et de typologie de l'« Epistolario »*, Florence, Olschki, 1976, p. 19-22. Les correspondants de Muratori recensés par l'édition de Campori (*Epistolario*, Modène, società tipografica modenese, t. XIV, 1922), s'élève à 2143 personnes.

⁵³ Dans ses « ricordi d'azienda » (BNCF, ms., NA 6, n°20), Lami note en juillet 1737 qu'il commence sa correspondance avec M. Barrillot, libraire de Genève.

⁵⁴ Notons que Brucker est l'auteur de la première notice consacrée à Giovanni Lami, publiée in *Pinacotheca scriptorum nostra aetate litteris illustrium*, Augsbourg, 1745, dec. IV.

⁵⁵ Helmut Zedelmaier, « Il movimento accademico dell'età moderna e la fondazione dell'Accademia bavarese delle scienze », in S. Ferrari (éd.), *Cultura letteraria...*, op. cit., p. 32. Sur les liens entre Brucker et les intellectuels italiens, cf. la contribution, dans ce volume, de Gregorio Piaia.

L'écart est certes considérable avec les correspondances italiennes, comme les quelque 400 lettres reçues de l'abbé Pier-Francesco Foggini de 1741 à 1768, ou les 518 lettres reçues de Giovanni Bianchi, entre 1741 et 1769⁵⁶. Mais ce n'est pas pour autant que ces correspondances étrangères ne jouent aucun rôle dans la constitution de l'espace intellectuel de Lami. L'importance de tels contacts irréguliers, voire incertains, bien au contraire, peut être décisive, comme l'ont démontré des historiens des sciences, à la suite des spécialistes d'analyse de réseaux⁵⁷.

A partir de l'étude de la correspondance, Carlo Pellegrini, étudiant les relations de Lami avec la « cultura francese », avait conclu à l'absence de contact avec les grands intellectuels français, à l'intérêt porté à quelques courants érudits comme celui des « provençalistes » (il signalait ainsi les 32 lettres envoyées de 1737 à sa mort, en 1743, par Henri-Joseph de Thomassin-Mazaugues, président aux enquêtes du parlement d'Aix-en-Provence, grand antiquaire érudit et rassembleur de manuscrits et de monnaies, admis en 1739 à l'académie des belles-lettres de Marseille⁵⁸), et avait insisté sur la rupture croissante entre Lami et les « philosophes » dans le courant des années 1750. L'importance des relations avec le monde germanique révélées par la correspondance invite à déplacer le regard. L'Europe des Lumières est plus polycentrique que ne le laisse croire une version trop franco-centrée du Siècle des Lumières, alors que les préoccupations et les enjeux sont loin d'être partout les mêmes⁵⁹. La « présence » de Lami en Allemagne est également soulignée par une remarque, faite directement à Lami par Monseigneur Cerati, provéditeur de l'université de Pise lors d'une visite de la Bibliothèque Riccardienne, en compagnie du chanoine Martini, du sénateur Capponi et de quelques gentilshommes étrangers : « M[onsigno]r Cerati mi disse, che avea trovato il mio nome sparso pel mondo, e spezialmente nella Germania, dove ha viaggiato »⁶⁰. En l'absence de contacts directs dûment documentés, il est intéressant de porter attention à

⁵⁶ Sur le réseau des correspondants de G. Bianchi, cf. la contribution, dans ce volume, de Giulia Cantarutti.

⁵⁷ Nous renvoyons en particulier à l'étude de David Lux et Harold J. Cook, « Closed circles or open networks ? Communicating at a distance during the scientific revolution », *History of Science*, XXXVI, 1998, p. 179-211, qui a suscité une importante discussion. L'étude repose notamment sur la célèbre proposition de Mark S. Granovetter, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, LXXVIII, 1973, p. 1360-1380.

⁵⁸ Cf. Monique Cubells, *La Provence des Lumières. Les parlementaires d'Aix au XVIIIe siècle*, Paris, Maloine, 1984, p. 349-353.

⁵⁹ Sur cette nouvelle approche du Siècle des Lumières en Italie, cf. Giulia Cantarutti, Stefano Ferrari, Paola Maria Filippi (éd.), *Il Settecento tedesco in Italia. Gli Italiani e l'immagine della cultura tedesca nel XVIII secolo*, Bologne, Il Mulino, 2001.

⁶⁰ Bibl. Ric., ms. 3809, Diario storico di Giovanni Lami, f. 24v, 24 octobre 1745. Sur Gaspare Cerati, Nicola Carranza, *Monsignor Gaspare Cerati provveditore dell'Università di Pisa nel Settecento delle Riforme*, Pise, Pacini, 1974.

une correspondance comme celle des libraires genevois Barrillot père et fils, intermédiaires décisifs entre Lami et l'Europe du Nord.

Barrillot père a probablement connu Lami à Florence, lors d'un voyage au printemps 1737. A la première lettre de Lami, datée du 13 juillet 1737, répond l'envoi de la liste des éditions récentes des Barrillot. Désormais Lami et les Barrillot sont en compte. En moyenne, de 1737 à 1741, les Barrillot envoient tous les ans, par le Mont-Cenis et à dos de mule, une balle de livres où se mêlent livres hollandais, allemands et genevois⁶¹. En retour, ils assurent la promotion des livres de Lami, notamment aux Pays-Bas et dans le monde germanique, où ils ont des correspondants, en lien direct avec les grandes foires de Francfort et de Leipzig. Lami vient en effet, en 1737, de se lancer dans une vaste entreprise : la publication d'une série d'éditions de textes grecs et latins, sous le titre de *Deliciae Eruditorum seu Veterum anekdoton Opusculorum collectanea* – il a décidé en août 1736 de publier 24 tomes de « opere antiche inedite »⁶². Barrillot se propose aussitôt de les diffuser. « Nous avons envoyé à Paris, en Hollande, en Allemagne, de votre ouvrage *Deliciae Eruditorum*. Nous en avons même fait present d'un exemplaire aux journalistes de Leypzig [les éditeurs des *Acta Eruditorum*], afin qu'ils l'annoncent dans leur journal, et par ce moyen nous le ferons connaître »⁶³. Quelques mois plus tard ils poursuivent l'opération : « Nous avons envoyé à tous nos correspondans des indices de vos belles opuscules grecques. »⁶⁴ Le rythme de publication de Lami est alors soutenu : un volume en 1736, deux en 1737, un en 1738, trois en 1739, deux en 1740... Et Barrillot entend démontrer qu'il suit les nouveautés : « Nous avons envoyé à Mr Menckenius à Leipzig la suite de *Deliciae Eruditorum*, et *Tymoleontis Monippae* en le priant de les annoncer sur ses journaux »⁶⁵. Son action a à l'évidence un réel impact car en octobre 1740, il

⁶¹ Les contenus des balles sont donnés dans Bibl. Ric., ms. 3704, f. 79v-80r, 86r, 92r, 103r, 105r.

⁶² BNCF, ms., NA 6, n°14, 1^{er} août 1736 ; le premier volume, daté de 1736, sort en janvier 1737 : *ibid.*, n°16.

⁶³ Bibl. Ric., ms. 3704, f. 83r, lettre du 17 avril 1738.

⁶⁴ Bibl. Ric., ms. 3704, f. 85r, lettre du 8 août 1738.

⁶⁵ Bibl. Ric., ms. 3704, f. 89r, lettre du 20 mars 1739. La mention du *M. Tymoleontis adversus improbus Litterarum osores Menippea*, I, Londres [mais Florence], 1738 souligne l'intérêt de l'Europe du Nord pour les publications de type maçonnique. Le livre, dont Lami est le principal auteur, est une violente polémique contre le père Cordara, un jésuite qui venait d'attaquer vivement les plus radicaux des intellectuels florentins ; sur cette affaire, Carlo Francovich, *Storia della massoneria in Italia. Dalle origini alla Rivoluzione francese*, Florence, La Nuova Italia, 1974, p. 65 sq. ; Maria Augusta Timpanaro Morelli, « Legge sulla stampa e attività editoriale a Firenze nel secondo Settecento », *Rassegna degli Archivi di Stato*, XXIX, 1969, p. 649-654. L'affaire eu des conséquences importantes dans la mise en place d'une nouvelle législation sur la censure : Sandro Landi, *Il governo delle opinioni. Censura e formazione del consenso nella Toscana del Settecento*, Bologne, Il Mulino, 2000, p. 53-57.

Les nombreux travaux sur la maçonnerie florentine n'ont pas trouvé de preuve de l'appartenance de Lami à la maçonnerie. Il est en revanche certain qu'il a toujours pris une position favorable, notamment dans les

annonce avoir vendu 30 exemplaires des *Deliciae* depuis janvier et en commande 50 exemplaires supplémentaires. L'indice pourra sembler ténu, mais il invite à reprendre l'analyse avec de nouvelles méthodes. Surtout il vient nuancer l'hypothèse antérieure : ce n'est plus ici, à la différence de l'Italie, le journaliste qui est recherché, mais l'antiquaire, le savant éditeur de textes grecs et latins du Moyen Age que découvrent et apprécient les lecteurs érudits de l'Europe du Nord.

D'autant que le rôle d'intermédiaire de ces libraires dépasse largement le seul domaine du livre. Ils recommandent ainsi à Lami des voyageurs savants qu'ils ont rencontrés ou qu'ils connaissent de longue date pour qu'il les accueille à Florence, leur fasse visiter sa bibliothèque, les insère dans la vie intellectuelle de la ville, voire les fasse admettre dans l'une des académies. En octobre 1739, ils adressent à Lami un « gentilhomme écossois », Cliessen, « amateur des sciences et des savans », pour qu'il lui « prête quelques heures de [son] loisir »⁶⁶ ; une recommandation semblable concerne, quelques mois plus tard, Jean-Pierre Crommelin (1716-1768, professeur d'histoire à l'académie de Genève ; il vient de succéder à son père, Pierre Crommelin (1683-1749), professeur de belles-lettres et d'éloquence (1719-1739) et recteur de l'académie de 1727 à 1731 ; pour parfaire ses relations scientifiques et universitaires, il « va en Italie pour connaître les savans et pour profiter avec eux ». Si le contact est établi entre deux professeurs d'histoire, il n'entraîne pas pour autant une correspondance régulière et fournie. Crommelin écrit ensuite à Lami depuis Rome, en décembre 1740 ; il fait également savoir à Barrillot les « avantages qu'il a reçus de [la] savante conversation » qu'il a eue avec Lami. Il effectuera sans doute un second voyage en Italie, en 1747-1748, et adressera une ultime lettre à Lami depuis Genève, en août 1751⁶⁷.

Les voyageurs qu'il reçoit à la Bibliothèque Riccardienne, dont il a la charge durant toute sa vie, sont en effet un autre moyen pour Lami d'entrer en contact avec des étrangers et, dans le meilleur des cas, de faire connaître ses travaux. Dans les années 1745-1750, il a régulièrement noté dans son *Diario storico* l'identité de ceux qui viennent visiter sa bibliothèque⁶⁸. A suivre ces notes, ce sont une soixantaine de personnes qui auraient, durant

années 1740. Cf. Zeffiro Ciuffoletti (ed.), *Le origini della massoneria in Toscana (1730-1890)*, Foggia, Bastoggi, 1989.

⁶⁶ Bibl. Ric., ms. 3704, f. 97r, lettre du 5 octobre 1739.

⁶⁷ Trois lettres de Commelin à Lami sont conservées in Bibl. Ricc., ms. 3721. Barrillot donne des nouvelles du séjour de Commelin à Rome dans une lettre à Lami, Bibl. Ric., ms. 3704, lettre du 17 mars 1741 ; il mentionne le second voyage de Commelin dans une lettre du 29 novembre 1747. Merci à Maria-Cristina Pitassi pour les informations qu'elle m'a communiquées sur les deux professeurs genevois.

⁶⁸ Bibl. Ric., ms. 3809, *Diario storico* di Giovanni Lami. Un grand merci à Emmanuelle Chapron qui a bien voulu me communiquer son dépouillement.

ces six années, visité la Bibliothèque Riccardienne en compagnie de son bibliothécaire. Les trois-quarts des visiteurs sont italiens, quelques nobles, beaucoup de religieux érudits, venus admirer quelques manuscrits précieux. A côté d'eux, huit voyageurs venus de l'Empire (Autriche, Saxe, Bohême...), sept français, dont le jeune marquis d'Argenson, fils du ministre de Louis XV, trois Anglais et deux Espagnols. A examiner de près la liste, il semble qu'il s'agisse là plus d'un livre d'or mondain enregistrant des visites de prestige que d'un procès-verbal méticuleux des face-à-face du bibliothécaire : le professeur Crommelin, par exemple, n'y figure pas ! Quoique probablement très incomplète, la liste contribue elle-aussi à l'inventaire des chemins qu'a pu suivre la réputation de Lami. Il faudrait bien sûr poursuivre au-delà, examiner les lectures et les bibliothèques, les comptes rendus dans les périodiques savants, pour analyser dans le concret non seulement comment se construit un mode de relations sociales mais, plus encore, un espace intellectuel à l'intérieur circulent des œuvres, des connaissances, des idées. C'est à l'étude de l'espace des références intellectuelles que ce bref travail voudrait introduire.

Telle quelle, cette étude permet toutefois de proposer quelques conclusions. La première est d'ordre très général. Elle nous rappelle, si besoin était, la réelle diversité des espaces intellectuels dans l'Europe moderne, y compris lorsque l'affirmation d'enjeux communs et la participation à des débats largement partagés sembleraient pourtant conduire vers une leur uniformisation.

Elle souligne, second point, la difficulté à suivre la diffusion des œuvres et des idées dès lors que ces processus reposent non sur des moyens massifs mais sur des transmissions et des contacts « fables » en apparence, efficaces dans les faits. Seules quelques pistes ont ici été abordées. L'enquête demande courage et inventivité. Elle est loin d'être achevée.

La mise en évidence d'espaces pluriels de diffusion et de réception intellectuelles peut concerner des œuvres, ou des savants uniques, notamment lorsque les processus de professionnalisation des intellectuels jouent sur plusieurs rôles ou dimensions, qu'un même personnage peut réunir. L'analyse du rayonnement de Giovanni Lami aboutit à formuler l'hypothèse, sans doute quelque peu schématique, d'une opposition entre l'espace italien, fortement marqué par le Lami journaliste, rédacteur d'un journal en italien qui entend informer ses lecteurs italophones sur l'ensemble des activités de l'Europe savante, et un espace non-italien, ici plus spécifiquement germanique, où c'est le savant, publiant en latin, qui est recherché. L'éventuelle dimension maçonnique, qui brouille ou complique cette

opposition, mériterait de faire l'objet d'une étude plus approfondie, pour préciser en quoi certains milieux intellectuels sont peut-être plus encore intéressés par les ouvrages de Lami. L'importante correspondance avec J.-J. Brucker pourrait constituer l'un des points de départ de cette investigation.

Ainsi la République des Lettres, pour reprendre une expression qui s'est imposée dans la seconde moitié du XVII^e siècle avant de se banaliser au XVIII^e siècle, est-elle loin d'être un espace homogène, où la libre circulation de l'imprimé, des personnes et des idées, permettrait à chacun d'entrer facilement en relation avec tous les autres citoyens des Lettres. C'est au contraire un espace compartimenté, hétérogène, à l'intérieur duquel se constituent des espaces ou des territoires spécifiques, selon les enjeux, les objets, les prises de position, les situations institutionnelles ou culturelles. La mise en évidence d'une réception plus attentive de Giovanni Lami dans l'Empire que dans le reste de l'Europe non-italienne est un élément important pour nous inviter à reprendre de façon critique et inventive l'étude des circulations et des échanges savants dans l'Europe d'Ancien Régime.